

Article de la rubrique « Actualité de la recherche »
Mensuel N° 186 - octobre 2007
Que vaut l'école en France ?

Le petit poids des grandes écoles

Trois questions à Pierre Veltz, socioéconomiste

Pourquoi les grandes écoles françaises ne sont-elles pas dans la course au niveau international ? Pour Pierre Veltz, elles sont davantage des machines à sélection que des moteurs d'innovation.

Polytechnique, 208e dans le palmarès des universités de Shanghai... Pourquoi, les grandes écoles françaises, fleuron de notre enseignement supérieur, apparaissent-elles si loin dans les classements internationaux ?

Le problème principal n'est pas dans les formations qu'elles dispensent, globalement bonnes. L'interrogation majeure porte sur leur poids dans la nouvelle économie de l'innovation. Ces écoles sont obsédées par la sélection, beaucoup moins par l'innovation.

En France, nos écoles fonctionnent, elles sont de bons cabinets de recrutement pour les grandes entreprises du Cac 40. Beaucoup de personnes pensent en conséquence qu'il n'existe aucun problème ! Or au niveau mondial, ces établissements ne sont absolument pas dans la course. Polytechnique est, par exemple, presque complètement inconnue...

Pourquoi cette faible compétitivité de nos établissements ? D'abord pour des questions de taille. Les écoles françaises sont jusqu'à dix fois plus petites que, par exemple, les grandes universités anglo-saxonnes. Or tout particulièrement dans le domaine des sciences et des technologies, il est essentiel pour être concurrentiel et attractif de se doter de capacités de recherche à grande échelle. La taille permet aussi la diversité des activités, essentielle quand on sait que les innovations actuelles majeures sont transversales, pluridisciplinaires. Ainsi, faute de taille et de capacité stratégique, les écoles n'ont pas réussi à se mettre sur le front avancé des recherches en informatique et en biologie. Or c'est là que sont les enjeux d'avenir. On peut, par ailleurs, se demander quel impact international peuvent avoir des établissements qui dispensent 200, voire 500 diplômés par an.

Faut-il remettre en question en France la dualité grandes écoles/université ?

Cette dualité s'est renforcée parce que, d'un côté, les écoles n'ont pas ouvert leurs effectifs, la sélection s'est durcie, et de l'autre, le nombre de diplômés du bac n'a cessé d'augmenter, remplissant les bancs des universités. Cette situation extrêmement polarisée ne se retrouve nulle part ailleurs dans le monde. Faut-il la casser, en regroupant par exemple les deux structures ? L'université a l'avantage de la diversité sociale. Dans les écoles les plus cotées, l'origine sociale des étudiants est de plus en plus resserrée. Non seulement les classes sont masculines à 80 %, mais en plus, presque entièrement constituées d'enfants de cadres supérieurs. Ce n'est pas supportable en terme de justice sociale et c'est dangereux du point de vue même de la capacité innovatrice ! L'université possède d'autres grands atouts : des structures décentralisées, un pilotage souple de la recherche, un potentiel d'interdisciplinarité. À Marne-la-Vallée vient d'être créée l'université de Paris-Est, qui pour la première fois regroupe une université et une grande école (l'école des Ponts). L'expérience est très intéressante. Je pense néanmoins que le regroupement n'est pas la solution-miracle. Il faut d'abord que les universités et les écoles se réforment en profondeur chacune de leur côté.

Justement, à quoi se résument, pour vous, les voies de la rénovation pour les grandes écoles ?

Il est surtout important de sortir du référentiel franco-français. Ce que je propose, dans ce sens, peut être exposé en trois points.

- D'abord, il faut regrouper les écoles entre elles pour renforcer leur poids mondial. Imaginons quel atout serait pour la France le rassemblement des principales écoles franciliennes ! Il est dommage de s'en approcher si lentement et si timidement.

- Il faut ensuite mettre davantage l'accent sur la recherche et l'innovation, et intensifier dans ces domaines les liens entre grandes écoles, entre elles et avec les universités.
- Enfin, il est crucial d'augmenter la diversification des recrutements, ceux des étudiants comme ceux des enseignants, en les ouvrant sur l'international.

Pierre Veltz

Professeur à l'école des Ponts et à Sciences po, auteur de *Faut-il sauver les grandes écoles ?*, Presses de Sciences po, 2007.